

## Séquence V : le tournant du XX<sup>ème</sup> siècle : une poésie de la modernité

### **Séance 7 : Rendre le quotidien poétique**

Lecture analytique

#### Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, — sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*, 1942

# Ponge, « le pain », *Le Parti pris des choses*

Lien à faire avec les idées de Queneau (texte complémentaire) : frotter la patine du lieu commun, déceler la poésie derrière le quotidien le plus banal...

## Problématiques :

- comment l'auteur rend-il le quotidien poétique ?
- quelle image/définition de la poésie ce texte donne-t-il ?

## **Une définition presque scientifique**

### ➤ parodie de dictionnaire dans ce recueil

- le titre ressemble au titre d'un article de dictionnaire : article défini généralisant : « le pain »
- impression que le poète nous apprend quelque chose : l. 8 : « que l'on nomme »... expression qui précède un terme scientifique, nouveau.
- vocabulaire scientifique, du domaine de la physique, un peu pédant : « masse amorphe » (l. 4), « stellaire » (l. 5), « masse friable » (l. 11)
- organisation du texte par des connecteurs logiques : présentation rigoureuse, démonstrative : « d'abord » (l. 1), « ainsi donc » (l. 4), « dès lors » (l. 6), « mais » et « car » (l. 12)

Tout cela contribue à donner au texte un registre didactique (pour nous apprendre quelque chose) : assez original en poésie !

Cependant... malgré son apparente neutralité, cette définition semble porter sur l'objet

### ➤ un regard porteur de valeurs morales

- soit positives, pour mettre l'objet en valeur (« merveilleuses » l.1, « nettement » l.6, ou même le « respect » l.12) ; ces termes laudatifs caractérisent le dur, le cuit, la croûte...
- soit négatives, pour le condamner : « ignobles » l.7, « lâche », l. 8 (cf. un terme qui peut désigner une attitude considérée comme vulgaire : « éructer » l. 4) ; ces expressions dépréciatives qualifient le mou, le cru, ce qu'il y a en-dessous

Ainsi, le regard semble humaniser l'objet, le rendre porteur de défauts ou de qualités...

## **Un objet recelant des qualités poétiques**

... malgré sa banalité... grâce au réseau d'images, métaphores et comparaisons, qui émaillent le texte :

### ➤ les montagnes

- « Alpes », « Taurus », « Cordillère des Andes » : massifs très hauts, ce qui est renforcé par la silhouette de la lettre A (Alpes, Andes)
- « vallées, crêtes, ondulations, crevasses... » énumération des reliefs d'un paysage
- « panoramique » : l'altitude permet un point de vue qui embrasse tout l'horizon

Vision du pain comme d'un paysage montagneux et noble, encore embelli au coucher du soleil (« la lumière [...] couche ses feux »)

- et les phrases longues renforcent cette impression de panorama : notre regard fait le tour de l'objet

### ➤ l'architecture

« surface », « ondulations », « plans [...] si nettement articulés », « dalles minces », « sous-sol » : impression s'un bâtiment en construction, structuré et dessiné avant son élévation. C'est la cuisson qui valorise ainsi l'objet en le bâtissant de façon réfléchie, structurée

### ➤ les matières

« masse friable », « éponge », « tissu » : vocabulaire du toucher qui permet de désigner la variété des 'textures' du pain. L'objet est considéré dans sa dimension tactile : on l'a « sous la main », c'est de là que vient la magie de l'objet (on peut toucher ces 'montagnes' !)

### ➤ la végétation

« feuilles et fleurs », « fanent »

### ➤ le corps humain

- « sœurs siamoises » (et les « coudes ») : relèvent de la monstruosité !
- « éructer », qui fait référence au gaz dont se gonfle le pain au cours de sa cuisson, c'est à la fois un processus noble, mais le mot est vulgaire

## La désacralisation d'un objet symbolique

- 1 - En fait, toutes ces images se complètent et parfois s'entremêlent (l. 9), pour créer une vision du pain comme d'un univers entier. Clé : « le four stellaire » qui fait du four à pain un ciel étoilé (dans sa noirceur) et fait du pain une métaphore d'un monde en train de se créer : on y retrouve la croûte terrestre, recouverte de montagnes et de vallées, la voûte étoilée, et le processus qui avance dans le temps (« en train de », participe présent « durcissant ») ; c'est le récit d'une cosmogonie (récit de création du monde)
- 2 - Pourtant, on ne s'attendait pas à trouver cette valeur symbolique, on en attendait une autre : le pain est un objet chargé de symbole dans les religions (pain de la vie chez les chrétiens, pain de la libération chez les juifs, ...) et en général dans l'imagerie collective (partager le pain, gagner son pain...). Or le poète nous en propose une vision qui le désacralise, lui fait perdre son caractère sacré, en lui conférant un autre symbole : celui d'un monde en train de se faire.

### 3 – la fin du poème est alors à lire ...

- avec amertume.. ce pain friable, dont la matière tombe en poussière, c'est notre propre univers... évocation de la fin du monde ? ou de la vieillesse : on parle des fleurs qui « fanent et se rétrécissent », comme le « ratatinement » de la vieillesse...
- avec humour... Sens de la dernière ligne ? « brisons-la »
- mangeons le pain, dont la croûte se brisera sous nos dents... (« la » est alors un pronom personnel, mais pourquoi ce trait d'union ?). Cf l'idée du pain qui devient « objet de consommation », ce qu'il est dans le quotidien, au lieu d'« objet de respect », ce qu'il est dans la symbolique, notamment religieuse. S'agit-il alors d'arrêter, en mangeant le pain, la fin du monde évoquée dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe ?
- arrêtons le poème, qui faisait du pain un « objet d respect » en lui attribuant une importance esthétique, et rendons-lui son caractère quotidien. Poème qui ne se prendrait pas au sérieux : ennoblit la chose, s'y intéresse, la transforme, en montre la beauté... et s'arrête brusquement, en la rendant à la réalité

La cuisson du pain serait alors une métaphore de la création poétique : rendre beau le quotidien, le vulgaire... cf. titre du recueil : prendre le parti des choses, c'est leur conférer de l'importance par le fait même de s'intéresser à elles, et de porter sur elles un regard neuf